

Connaissance de soi

La Guérison par les plumes

Une expérience spirituelle sur la terre sacrée des amérindiens

Reconnaître sa colère et sa violence, l'accueillir, et puis pardonner, est l'expérience vécue par Titien Gallen après son passage dans une loge à sudation amérindienne et sa rencontre avec l'homme-médecine, don Ramon. Ecouter la prose de cet auteur, c'est décider de renaître, accepter notre fragilité pour mieux ouvrir notre cœur.

textes et photos par Titien Gallen
écrivain et professeur de yoga

*Ce qui ouvre le cœur le cicatrise.
Le sauvage, lui, se sauve!*

A la source de l'inspiration de mon livre "Mon âme indienne", il y avait déjà "Chef-Joseph", le Nez-Percé bien connu, qui, lors des guerres indiennes, a opposé l'une des résistances les plus héroïques contre l'armée des Etats-Unis. Ensuite, il y avait le regard perçant et scrutateur de l'Indien des Plaines dont le portrait orne le centre de la pièce principale de ma maison : il s'était mis à me poursuivre jusqu'au cœur de mes nuits. Pourquoi ? Il me fallait y répondre, semblait-il, et j'ai donc écrit mon livre...

Le sentiment premier et dernier, souverain, qui se dégageait de l'héroïque personnalité de Chef-Joseph était le pardon. Pouvais-je écrire l'histoire d'une rencontre entre un Indien et un homme blanc, qui est le sujet de mon livre, dans un autre sentiment ? Dans ma vie, comme en beaucoup d'autres, n'y avait-il pas une blessure, "un nœud de feu" ? Au fond du cœur, une chose intime et essentielle à pardonner ?

Je me suis donc rendu au "week-end chamanique" organisé par Carol Thomay. La rencontre avec don Ramon, l'homme médecin, me fut un choc immédiat. Il irradiait de cette connaissance transmise à lui par les Huichols, vieux peuple mexicain qui m'était déjà si cher dans mes livres. Ainsi, selon une technique qui lui venait d'eux, il "guérissait par les plumes"...



Une nuit de veille
près du tipi.

A cette occasion, il y eut un "sweat lodge" où je reçus mon premier signe... Vous ne franchissez réellement la porte cachée d'une "loge à sudation" ou "à purification" que si vous tenez entre vos mains votre intention la plus sacrée, celle qui vous est réellement la plus chère, dans les deux sens du terme. En écrivain qui se prend au sérieux, toujours en retard de son prochain livre, je ne crus pouvoir mieux faire que d'y rentrer avec le souhait si naturel que j'avais de le mener à bien. Un vœu sur ma production prochaine en quelque sorte. A la fin de la loge, au moment de la chaleur la plus intense, la plus insupportable, je cherchai à m'en protéger en mettant le visage au ras du sol et me sentis brusquement pris d'un malaise. Mon cœur battait la chamade! Je croyais défaillir! Quelle ne fut pas ma surprise en m'entendant murmurer intérieurement : "Si tu pardonnes à qui tu penses, tu sais bien que ton livre verra le jour... il s'écrira tout seul!". Je me redressai aussitôt. Fini, le malaise!

A ma grande stupéfaction, et comme par hasard, c'était donc armé et défensif, c'est-à-dire tenant mon intention par le bon bout, comme une épée, que j'étais entré dans la "sweat lodge"! Et elle me l'avait fait bien savoir... Si la tradition indienne dit en effet que celle-ci constitue la matrice de votre renaissance, alors c'est à reculons que je m'étais présenté dans le conduit de la mienne : à l'envers! On vivait avant d'écrire et non l'inverse! Mon intention première n'était donc pas d'écrire mais de pardonner. J'avais été joué par ma conscience, que mon inconscient (ou mon surconscient), à la faveur du malaise, avait rectifiée. Je sortis soulagé de l'expérience, mais quel choc!

La loge à sudation chez les Amérindiens représente la matrice de notre renaissance.

J'ai dès lors voulu en avoir le cœur net, et je suis parti au mois de juin au Nouveau Mexique, rejoindre par mes propres moyens le groupe de voyage conduit par Carol, pour y rencontrer chez lui don Ramon, sur ses propres terres... En fait, là-bas, au-delà de la magie des danses indiennes auxquelles j'assistai, ou des fabuleux prestiges touristiques du "Canyon de Chelly" ou de la "Monument Valley" que je visitai à cheval au sein d'un groupe si chaleureux, c'est mon sens premier et dernier, l'appel du cœur de l'enfant blessé que je poursuivais, déchiré et illuminé par le signe mystique et mystérieux de l'Indien. Pour en réussir la rencontre, les retrouvailles, j'avais à traverser les résistances qui s'y opposaient : la colère armée, vengeresse, de l'intellectuel et du rebelle, sa culpabilité cuirassée d'exigence et de scepticisme...

C'est jusqu'à ce point d'abandon et de lâcher-prise que saura me guider la force de don Ramon. Une nuit de veille et de travail initiatiques, après une résistance assez longue, un signe surgit du feu qui flambe au centre du tipi. Détail : je suis "gardien du feu" cette nuit-là... Alors que je le contemple, je reçois dans le bras gauche comme une pointe enflammée... Je réalise tout à coup, comme un coup de poing, que le feu n'est pas un simple objet, ou une quelconque loi physique, mais un être à part entière, apparenté à moi : il partage l'être avec moi... Il est un de ces quatre éléments royaux, archétypaux, transcendants, à la fois extérieur et intérieur à moi, feu de bois et feu vital : je ne peux en faire tout ce que je veux... Le feu,

Co-naissance de soi



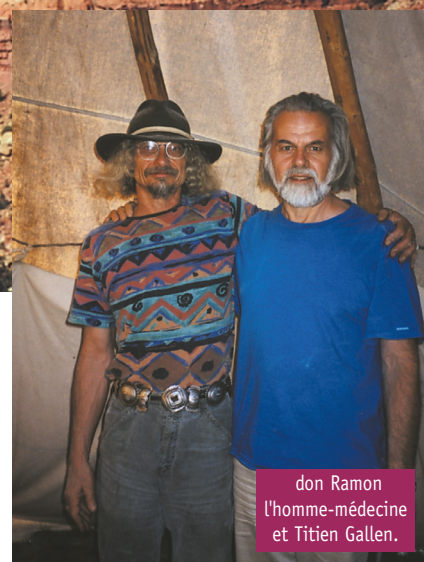
"tatewari", est une porte, "niérika", pour les Huichols : limite à la pseudo-liberté, changement d'état de conscience, porte d'entrée "royale", d'une perception "royale" (télépathique) où n'entre pas qui veut... Peu de temps après, je suis conduit par mon propre corps à subir et à ressentir - avec une sympathie et une affection "sans raison" - la "guérison par les plumes" d'une personne du groupe, comme s'il s'agissait de la mienne propre !

Enfin, quand vient le tour de ma "guérison", et que je résonne intérieurement avec une émotion intense aux invocations de l'homme-médecine, au moment où je m'y attends le moins, brusquement, j'entends s'élever en moi, montés de mon inconscient, répétés en boucle, des mots qui plaignent, excusent et innocentent la personne qui, à mes yeux, m'a nui le plus ! Plus tard, quand je sors du tipi, je sens contre mes mains, contre mon corps, les caresses de l'aube, comme si une innocence paradisiaque m'était rendue, et que la Nature elle-même venait amoureuxment à ma rencontre...

C'est bien là le prodige, le processus tout simple que don Ramon appelle "télépathie" : vous pouvez rétablir la fraîcheur enfantine de vos connexions avec toutes choses et en redevenir co-créateur... Je comprends que pardonner, c'est en premier lieu retirer du monde les projections que nous y plaçons sans cesse, puis les ramener à leur lieu d'origine, c'est-à-dire dans notre esprit, notre mental, qui en est seul responsable. Alors, et alors seulement, nous ne sommes plus séparés : nous retrouvons la Nature radieuse, le monde du premier jour, intact, vierge, parce que, tout simplement, nous en faisons partie, nous cessons de le tordre, de le déformer, à l'image de ce cœur toujours en proie à la peur, à la colère, aux angoisses constamment renouvelées de notre bénéfice immédiat, de notre prise de pouvoir, de notre culpabilité, des rancœurs et des deuils continuels de cet ego pour lequel tout n'est jamais que sujet ou motif secret de revanche ! Nous venger ou nous initier ! Nous répéter ou renaître ! Voilà le choix, initial et dernier, initiatique et souverain, auquel nous nous trouvons confrontés : il n'y en pas d'autre ! Quand est-on sûr d'être vengé ? Se venger ne peut avoir de fin ! Nous renonçons à la vengeance !

Au fond de notre cœur, nous voyons se défaire ce "nœud de feu", ce pacte, ou lien secret, que, regard en oblique, nous avons toujours préservé avec la violence, et qui constitue notre blessure la plus intime, notre auto-mutila-

tion la plus cruelle, mais aussi la plus tue, la plus invisible des trahisons que nous nous soyons faite à nous-mêmes... à notre insu. Nous nous acceptons ! Nous sommes guéris !



don Ramon
l'homme-médecine
et Titién Gallen.

**Quand
le cœur renaît
de sa propre blessure,
il est fragile, il lui
faut se nourrir de
confiance comme
un nouveau-né...**

Oui, nous le sommes quand nous comprenons que ce que fuit notre culpabilité, n'est ni colère, ni châtement, mais l'amour, la liberté ! Nous retrouvons la mémoire, la Mémoire première, radicale, celle qui (tout bas) nous dit : "Nous sommes d'un amour qui ne connaît pas de séparation". C'est un souvenir, une sensation, un état de conscience... Le monde est le miroir de notre cœur... Voilà ce que je comprends. Et, brusquement, une nouvelle fois, mes mains se joignent, c'est comme si j'avalais, mangeais et intériorisais pour moi-même mon propre livre !

Reste, depuis, à m'approprier et à confirmer ma guérison, à la poursuivre et à l'achever. Quand la blessure se rouvre, cela ne va pas sans en voir déborder de brusques vagues émotionnelles, ni sans avoir à nettoyer les résidus de certains douloureux maux de cœur. Je m'en apercevrai encore une fois personnellement, en travaillant au mois de juillet avec l'homme-médecine. Quand le cœur renaît de sa propre blessure, il est fragile, il lui faut se nourrir de confiance comme un enfant, un nouveau-né... C'est ce que je compte faire, à la faveur de cette "ouverture de cœur" que m'a aidée à accomplir don Ramon. Et, pour quelqu'un comme moi, qui ne peut dépendre de personne, et qui tiens à n'avoir ni dieu, ni maître, cela veut dire quelque chose ! Cela veut dire que cette voie qui s'ouvre constitue ce que j'ai de plus précieux : la voie de celui qui aime, se sent aimé et respecté, une voie d'homme libre ! "L'esprit du feu" est devenu mon ami.

■ T. G.



Si la lecture vous a paru trop courte, retrouvez Titién Gallen dans son livre : "Mon âme indienne" publié aux Ed. du Souffle d'Or.